

MSF iNFOs

J223 / N° 212 / Décembre 2022 / 2€
ISSN 1146-2930



GRAND ANGLE
**Santé mentale :
un volet essentiel
à la guérison des patients**



Dr Isabelle Defourny
Présidente de Médecins Sans Frontières

«Au mois d'août 2022, de violents affrontements intercommunautaires ont débuté dans le Mai-Ndombe et le Kwilu, deux provinces en République démocratique du Congo (RDC).»

Au moins 180 personnes ont été tuées dans ces épisodes de violences selon les autorités. MSF a été la première organisation humanitaire à déployer des équipes sur le terrain. En quelques semaines, nous avons pu organiser des centaines de consultations médicales. Par bateau ou par véhicule, nous avons transporté vers Kinshasa une vingtaine de patients dans un état grave. Nos équipes devaient souvent faire 4 à 5 heures de bateau pour récupérer une ou deux personnes. Un travail de fourmi, épuisant pour les équipes, mais vital. Au-delà de notre réponse médicale, témoigner est une autre façon d'agir pour ces personnes en détresse. C'est ce que nous tentons de faire depuis le début des violences, afin de mobiliser d'autres acteurs humanitaires mais nos appels n'ont pas été entendus. Combien de temps le Mai-Ndombe restera-t-il encore un désert humanitaire ? Cette situation pose de sérieuses questions sur le fonctionnement du système humanitaire en RDC, un pays touché par de nombreuses crises simultanées. Des questions qui, elles aussi, méritent des réponses urgentes.

SOMMAIRE

FOCUS Libye : ouvrir des voies sûres et légales pour les personnes migrantes	3
GRAND ANGLE Santé mentale : un volet essentiel à la guérison des patients	4
REGARD Agrippine, déplacée en République démocratique du Congo	8
EN LUMIÈRE À bord du train médicalisé de MSF en Ukraine	9
EN APARTÉ Pensez à la boutique MSF pour vos cadeaux de fin d'année !	11
EN QUESTION La lutte contre le VIH toujours au cœur de nos activités	11
ENCART Portfolio «Une année d'actions en images»	





Libye : ouvrir des voies sûres et légales pour les personnes migrantes

Dans son rapport *Out of Libya*, MSF revient sur la faiblesse des mécanismes de protection des personnes migrantes bloquées en Libye et sur l'extrême difficulté qu'elles rencontrent pour accéder aux voies légales de sortie vers des pays sûrs.

Des voies pour quitter la Libye très limitées

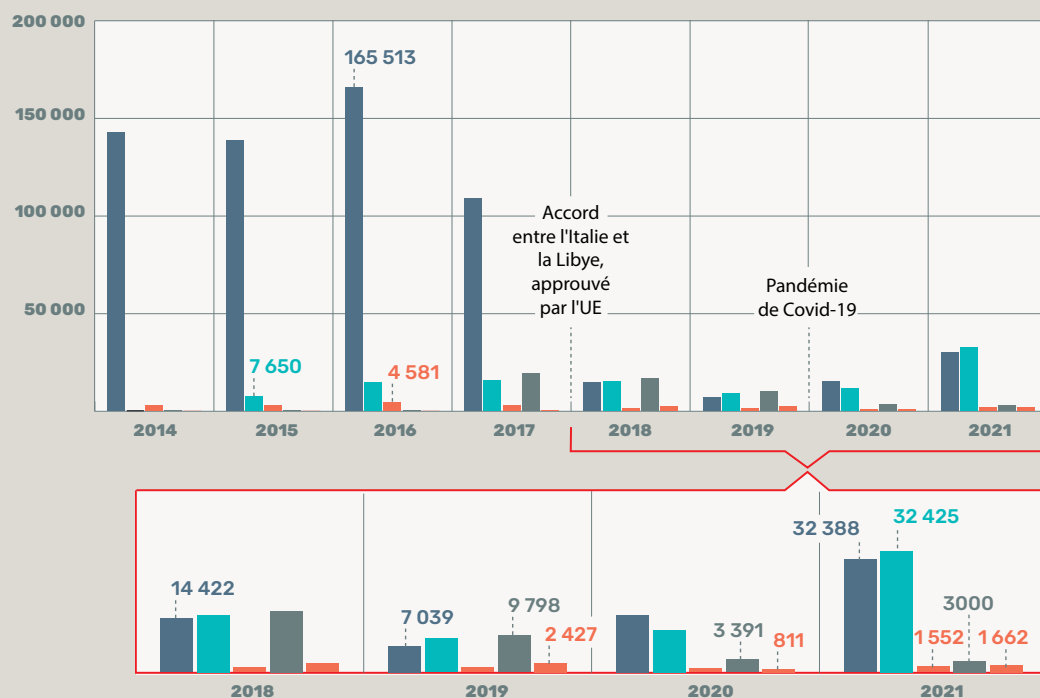
Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des centres de détention libyens, nos équipes viennent en aide à des personnes qui sont victimes ou en danger immédiat de traite, de torture, d'abus sexuels, d'extorsion, et d'autres violences. Certains d'entre eux cherchent à traverser le pays en quête de sécurité ou d'un meilleur avenir dans un pays européen. D'autres, issus de la région, s'y sont rendus pour chercher du travail. Faute de pouvoir vivre en sécurité en Libye, et à défaut d'avoir accès aux mécanismes de sélection et de protection du Haut commissariat aux Réfugiés (HCR), ces personnes cherchent à quitter le pays, empruntant des voies de sortie parfois dangereuses.

- Nombre de migrants rentrent chez eux par voie terrestre, en particulier les travailleurs saisonniers des pays voisins.
- D'autres, incluant ceux qui n'avaient initialement pas l'intention de se rendre en Europe, tentent de traverser la Méditerranée et ce malgré les risques de plus en plus importants de noyade ou d'interception par les garde-côtes libyens.
- Le HCR propose des vols humanitaires et une réinstallation dans des pays tiers. Cependant, chaque année, seul un nombre limité de personnes considérées comme « relevant de la compétence du HCR » bénéficient d'une réinstallation dans un pays tiers.
- Le programme de « retour humanitaire volontaire » de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) offre la possibilité d'un rapatriement vers le pays d'origine, mais le concept de retour « volontaire » est contestable, particulièrement lorsqu'il constitue le seul moyen d'être libéré d'un centre de détention.

Voies de sortie hors de Libye



Voies de sortie hors de Libye 2014 - 2021



Arrivées par bateau en Europe

Arrivées en Italie en provenance de Libye et arrivées à Malte. Le HCR Malte ne renseigne pas le pays d'embarquement, même si les données sur la nationalité indiquent qu'il y a une faible probabilité que soient inclus une minorité de bateaux qui partent depuis la Tunisie et l'Égypte.

Personnes mortes ou disparues en mer

Données probablement inférieures à la réalité, et qui concernent l'ensemble de la route de la Méditerranée centrale.

Retours volontaires via l'Organisation internationale pour les migrations (OIM)

Départs via le HCR

Les évacuations du HCR ont commencé en novembre 2017. Les chiffres antérieurs à 2019 ne comprennent pas les réinstallations. Il existe des divergences entre les rapports du HCR pour les départs annuels et l'addition des départs tout au long de l'année.

Interception par les garde-côtes libyens (LCG)

Source: UNHCR, IOM (2021)

NB : Il peut y avoir un certain chevauchement entre les cinq catégories : par exemple, la même année, une personne peut essayer de traverser et être interceptée une ou plusieurs fois, puis réussir à traverser, ou mourir en mer (ou même opter pour un « retour volontaire » ou être sélectionnée pour un vol du HCR).

Recommandations

Dans son rapport *Out of Libya*, MSF tente également de proposer des solutions aux difficultés rencontrées sur le terrain, qui résultent principalement de la réticence des pays tiers et de l'incapacité des agences des Nations unies à respecter pleinement leurs mandats et obligations en matière de protection. Pour remédier à cette situation, elle propose d'ouvrir des voies de sorties alternatives pour les migrants les plus vulnérables et propose des recommandations à destination des pays tiers, de l'OIM, du HCR, des autorités libyennes ou encore de l'Union européenne.

Lire les recommandations





Maruva, 26 ans, est suivi au sein de l'unité psychiatrique de l'hôpital de Harare au Zimbabwe.

Santé mentale : un volet essentiel à la guérison des patients

La place de la santé mentale dans le processus de soins est essentielle à la guérison du patient. Depuis plusieurs années, MSF intègre des activités de santé mentale au sein de ses programmes médicaux (chirurgie, VIH, oncologie...) à travers le monde. Les équipes adoptent une approche individualisée pour chaque patient prenant en compte son histoire, son environnement ainsi que ses proches.

« **I**l n'y a pas de bonne santé physique sans bonne santé mentale, elles ne peuvent être traitées indépendamment l'une de l'autre. Notre ambition est d'avoir une approche qui prend en compte les besoins de chaque patient, c'est-à-dire le fait de considérer toutes les composantes liées à sa santé qu'elles soient physiques, mentales ou même sociales pour l'aider à guérir, explique Gregory Keane, psychiatre et référent santé mentale pour MSF. Nous définissons les soins selon une pyramide de troubles.

Pour les 5 à 10% des patients qui présentent des troubles sévères comme la schizophrénie ou encore la dépression sévère, nous nous assurons que des soins spécialisés soient accessibles sur l'ensemble de nos programmes. » En effet, MSF a développé une expérience dans le traitement des pathologies psychiques pour les personnes souffrant de troubles mentaux modérés et graves, y compris sur de grandes cohortes de patients, et à travers une approche multidisciplinaire. « Nous travaillons, par exemple, en partenariat avec le gouvernement du Liberia pour

fournir des soins aux personnes souffrant de troubles mentaux graves et d'épilepsie, en veillant à ce qu'elles reçoivent non seulement les soins médicaux et psychiatriques appropriés, mais aussi des conseils et un soutien social. Ce type de modèle est répété dans des contextes de personnes déplacées, comme dans le nord de l'Ouganda, et aussi à Cox's Bazar au Bangladesh », ajoute Gregory Keane.

« Pour une autre partie de nos patients, reprend Gregory Keane, le trouble émotionnel est directement lié au problème médical, il

« Notre ambition est d'avoir une approche qui prend en compte les besoins de chaque patient, c'est-à-dire le fait de considérer toutes les composantes liées à sa santé qu'elles soient physiques, mentales ou même sociales pour l'aider à guérir. »

Le conseiller en santé mentale Amin Al-Badri joue avec Malak, trois ans, qui est traitée au sein de notre hôpital mère-enfant à Houban au Yémen.



« Nous faisons en sorte de définir le besoin de la personne en y intégrant son vécu, son environnement, son état émotionnel du moment ainsi que sa pathologie ou sa blessure. »

en est le résultat ou la cause. À ces personnes, nous fournissons des conseillers en santé mentale et les soins psychologiques qui vont les aider à surmonter leur trouble. Enfin, pour les 80% des patients restants qui ne souffrent pas d'un trouble identifié, nous faisons en sorte qu'ils se sentent soutenus qu'importe la structure dans laquelle ils sont accueillis. »

En effet, sur l'ensemble de nos projets, nous prenons en charge des personnes qui peuvent être fortement vulnérables ou stigmatisées, touchées par des pathologies comme le VIH ou la tuberculose, victimes de traumatismes ou encore de violences sexuelles. « C'est l'arrivée à l'hôpital qui est

fréquemment notre porte d'entrée. Sur certains de nos projets chirurgicaux au Yémen ou en République centrafricaine, par exemple, nous allons recevoir plus de personnes victimes d'accidents de la voie publique que de blessés liés directement à la violence. Pour autant, ces personnes ont beaucoup souffert et souffrent encore, souvent autant qu'une personne blessée par balle ou par un coup de couteau. Nous allons prendre la personne dans sa globalité dès le départ et pas uniquement la raison pour laquelle elle arrive dans le service », précise Myriam Karimet.

En Ukraine, nos équipes sont en train de lancer un programme associant physiothérapie pour les personnes blessées, majoritairement pour des cas d'amputations, et santé mentale à Vinnytsia et à Kiev. « La santé mentale est encore stigmatisée dans le pays. Les soins de physiothérapie nous permettent un premier contact avec le patient pour déterminer son état émotionnel et lui proposer un suivi global. Grâce à cette approche, nous allons l'aider à vivre avec sa blessure et à accepter l'impact que celle-ci pourra avoir sur son quotidien ou encore ses relations avec les autres », explique Myriam Karimet.

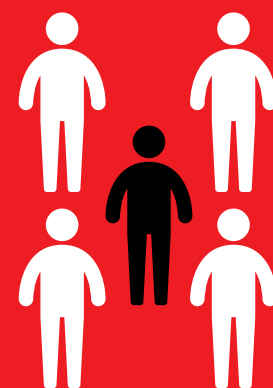
UNE APPROCHE ADAPTÉE À CHAQUE PATIENT

Pour identifier les patients qui ont besoin d'un accompagnement spécifique, le personnel médical et paramédical a suivi une formation dispensée par des psychologues et des psychiatres. « Nous sensibilisons nos propres collègues de façon à ce qu'ils puissent nous référer les patients qui sont en souffrance. Nous faisons en sorte de définir le besoin de la personne en y intégrant son vécu, son environnement, son état émotionnel du moment ainsi que sa pathologie ou sa blessure. À partir de ce moment-là, nous définissons un plan de traitement et nous l'accompagnons tout au long de sa guérison », explique Gregory Keane. L'approche qui va être menée par les équipes peut être individuelle. Le patient va être amené à suivre des consultations avec des conseillers psychologues, des psychologues, des psychiatres ou encore des pairs. « Les pairs sont des personnes qui ont subi la même chose que notre patient, qui sont passés par ce processus de guérison et qui ont réussi à faire face. Ils vont venir soutenir les nouveaux patients. », précise



74 221 consultations

en santé mentale ont été effectuées par nos équipes en 2021.



Une personne sur cinq vivant dans une zone de conflit, risque de développer une réaction psychologique de différents niveaux, allant du stress jusqu'aux troubles psychiatriques sévères qui nécessitent une prise en charge médicamenteuse.



« J'ENTENDAIS LES AUTRES ÉLÈVES EN DISCUTER EN CLASSE ET JE ME SENTAIS MAL. ILS DISAIENT QUE JE NE DEVRAIS PAS MANGER AVEC EUX. »

Mary*, 15 ans, habite à Monrovia, au Liberia, et souffre d'épilepsie. La vie scolaire de cette dernière a été durement affectée par sa maladie. Les enfants se moquaient d'elle à l'école, notamment à cause de ses blessures apparentes, causées par ses chutes. Elle est, à présent, suivie à la clinique de Westpoint, un quartier de Monrovia. Dans cette structure, le soutien et le traitement médical vont de pair, pour s'assurer que les patients sont correctement diagnostiqués et traités, mais aussi soutenus pour gérer les nombreux défis sociaux et émotionnels auxquels ils sont confrontés. Le diagnostic de Mary et le début des soins et du soutien gratuits ont apporté un certain soulagement à l'adolescente et à sa famille.

*le prénom a été modifié



Des mineurs victimes de violences sexuelles participent au projet «Bodymapping» à Rustenburg, en Afrique du Sud, qui consiste à dessiner et à peindre leurs sentiments.

Myriam Karimet. Cette approche est notamment utilisée au sein de l'hôpital de chirurgie reconstructive d'Amman, en Jordanie, pour des patients ayant vécu une amputation. « Nous recevons des personnes qui n'ont pas forcément eu accès à des soins de santé mentale ou pour qui la souffrance psychique est extrêmement stigmatisée. Ils n'iront pas consulter un spécialiste d'eux-mêmes, même s'ils ont une équipe à disposition dans l'hôpital. Le pair, lui, a la même culture, a vécu la même chose, sa parole va être interprétée et entendue différemment par le patient », ajoute Myriam Karimet.

Les patients peuvent également être pris en charge lors de sessions collectives, à visée thérapeutique, de support ou de sensibilisation. C'est notamment cette approche qui est utilisée pour les femmes touchées par le cancer du col de l'utérus ou pour les adolescents atteints du VIH au Malawi.

UNE PRISE EN CHARGE PARTICULIÈRE POUR LES ENFANTS

« Nous sommes très attentifs aux soins apportés aux enfants car ils ont des besoins différents et ne peuvent pas être traités comme des adultes, explique Gregory

Keane. Dans leur processus de soins, il faut impérativement prendre en compte l'ensemble de leur environnement : famille, communauté et société. La souffrance chez l'enfant peut apparaître de diverses manières et nous faisons en sorte d'aider les familles à identifier cette souffrance pour que l'enfant puisse être accompagné ensuite. » Sur certains de nos projets, des groupes de soutien ou de sensibilisation sont organisés pour les parents des enfants suivis par nos équipes. Au sein de notre projet pédiatrique à Koutiala au Mali, nous menons actuellement un important projet de recherche pour tester un accompagnement psychologique ciblant les parents, afin de soutenir les enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère. De telles interventions doivent être adaptées aux besoins sociaux et culturels de chaque communauté et développées en partenariat avec celles-ci. C'est également ce que nos équipes souhaitent mettre en place à Katsina dans le nord-ouest du Nigeria, où plus de 38 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë ont été pris en charge au sein de nos structures en un an et demi. « C'est la relation avec leurs parents et la stimulation qu'ils vont recevoir de leur part qui vont permettre aux tout-petits de se développer correctement, précise Myriam Karimet. Dans un endroit comme Katsina, en proie à une insécurité croissante, nous rencontrons des mamans en

« Dans le processus de soins des enfants, il faut impérativement prendre en compte l'ensemble de leur environnement : famille, communauté et société. »

grande souffrance. De par leur état, elles vont être plus apathiques et moins stimulantes pour leurs enfants. En parallèle, l'enfant, en raison de ses problèmes d'accès à la nutrition, va être lui aussi plus apathique et moins répondre aux stimulations de sa mère. On rentre dans un cercle vicieux. En aidant les mamans, on permet à l'enfant d'aller mieux et de retrouver l'envie de vivre. »

« Nous recensons des besoins très importants en santé mentale sur l'ensemble de nos programmes mais aujourd'hui, notre principal défi est de trouver du personnel formé dans les pays où nous intervenons. Nous faisons face à des systèmes de santé fragiles ou détruits par des années de conflit, où les psychologues et les psychiatres manquent. Poursuivre leur formation et sensibiliser nos équipes médicales à l'importance de la santé mentale reste indispensable sur tous les terrains », conclut Gregory Keane.

PANORAMA

Ouganda

Entre le 20 septembre, date de la déclaration de l'épidémie d'Ebola dans le pays, et le 2 octobre, 43 personnes ont été affectées par le virus Ebola et 29 autres sont décédées. Nos équipes ont mis en place les premières actions d'urgence pour lutter contre la propagation de la maladie. Les cas répertoriés relèvent de la souche Soudan, bien plus rare que la souche Zaïre, plus répandue dans la région, et pour laquelle il n'existe pas encore de vaccin.

Pakistan

Malgré une relative baisse du niveau des eaux dans certaines régions, les inondations continuent d'affecter la vie de millions de personnes. De nombreux villages sont toujours inondés et coupés de toute aide extérieure. Nos équipes fournissent des soins grâce à des cliniques mobiles et distribuent de l'eau potable à la population dans le Sindh, au Baloutchistan et au Khyber Pakhtunkhwa.

Plus de 25 000 personnes

dont de nombreuses femmes enceintes, ont été vaccinées contre l'hépatite E lors d'une opération inédite de vaccination dans le camp de Bentiu au Soudan du Sud.



Tchad

En juin 2022, les autorités tchadiennes ont déclaré l'urgence nutritionnelle dans le pays. Le manque de financements de la part des bailleurs internationaux fait craindre une aggravation de la crise chronique que connaît le Tchad depuis plusieurs années. À Adré, à la frontière avec le Soudan, nos équipes prennent en charge les enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère. Elles accueillent en moyenne 1 000 patients par mois aux urgences et en hospitalisent environ 10 par jour.

Yémen

Au Yémen, accéder à des soins spécialisés est parfois impossible. Dans la clinique Al-Gomhuri de la ville d'Hajjah, dans le nord-ouest du pays, nous proposons un programme complet de prise en charge en santé mentale. L'établissement reçoit environ 400 patients par mois. 70 à 80 % des personnes admises à la clinique ont des problèmes sévères tels que la dépression majeure, la psychose et le trouble bipolaire, qui nécessitent un traitement psychiatrique en plus de la prise en charge psychologique.



KIRGHIZISTAN

LE CANCER DU COL DE L'UTÉRUS FAIT PARTIE DES DEUX CANCERS LES PLUS FRÉQUEMMENT DÉTECTÉS CHEZ LES FEMMES AU KIRGHIZISTAN. IL S'AGIT ÉGALEMENT DE L'UN DES CANCERS LES PLUS MORTELS. MALGRÉ CELA, LE PAYS NE DISPOSE PAS DE PROGRAMME DE DÉPISTAGE ACTIF. EN JUIN 2022, NOS ÉQUIPES SE SONT ASSOCIÉES AU MINISTÈRE DE LA SANTÉ POUR LANCER UN NOUVEAU PROGRAMME DE DÉPISTAGE INTÉGRÉ AUX EXAMENS DE ROUTINE DE SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE. L'OBJECTIF EST DE DÉPISTER 30 000 FEMMES AU COURS DES TROIS PROCHAINES ANNÉES.

REGARD

« Nous avons l'habitude d'entendre des tirs, mais quand c'est devenu des bombes, nous nous sommes enfuis. Ce jour-là, j'étais au champ. J'ai essayé de rentrer à la maison pour prendre quelques affaires mais c'était impossible. Je suis arrivée à pied à Rutshuru avec un de mes enfants et cinq autres nous ont rejoints ensuite. Les autres doivent être en Ouganda aujourd'hui. Je n'ai pas de nouvelles. »

Agrippine, 53 ans, habite dans l'un des abris aménagés pour les personnes déplacées dans le stade de Rugabo, dans le centre de Rutshuru, en République démocratique du Congo. Elle et six de ses dix enfants ont fui leur village en raison des affrontements entre l'armée congolaise et le groupe armé M23.

Suivez-nous sur



EN LUMIÈRE

À bord du train médicalisé de MSF en Ukraine

Depuis le début du conflit, nos équipes évacuent les personnes blessées se trouvant à proximité des lignes de front vers des structures médicales situées dans des zones plus éloignées à bord d'un train médicalisé.

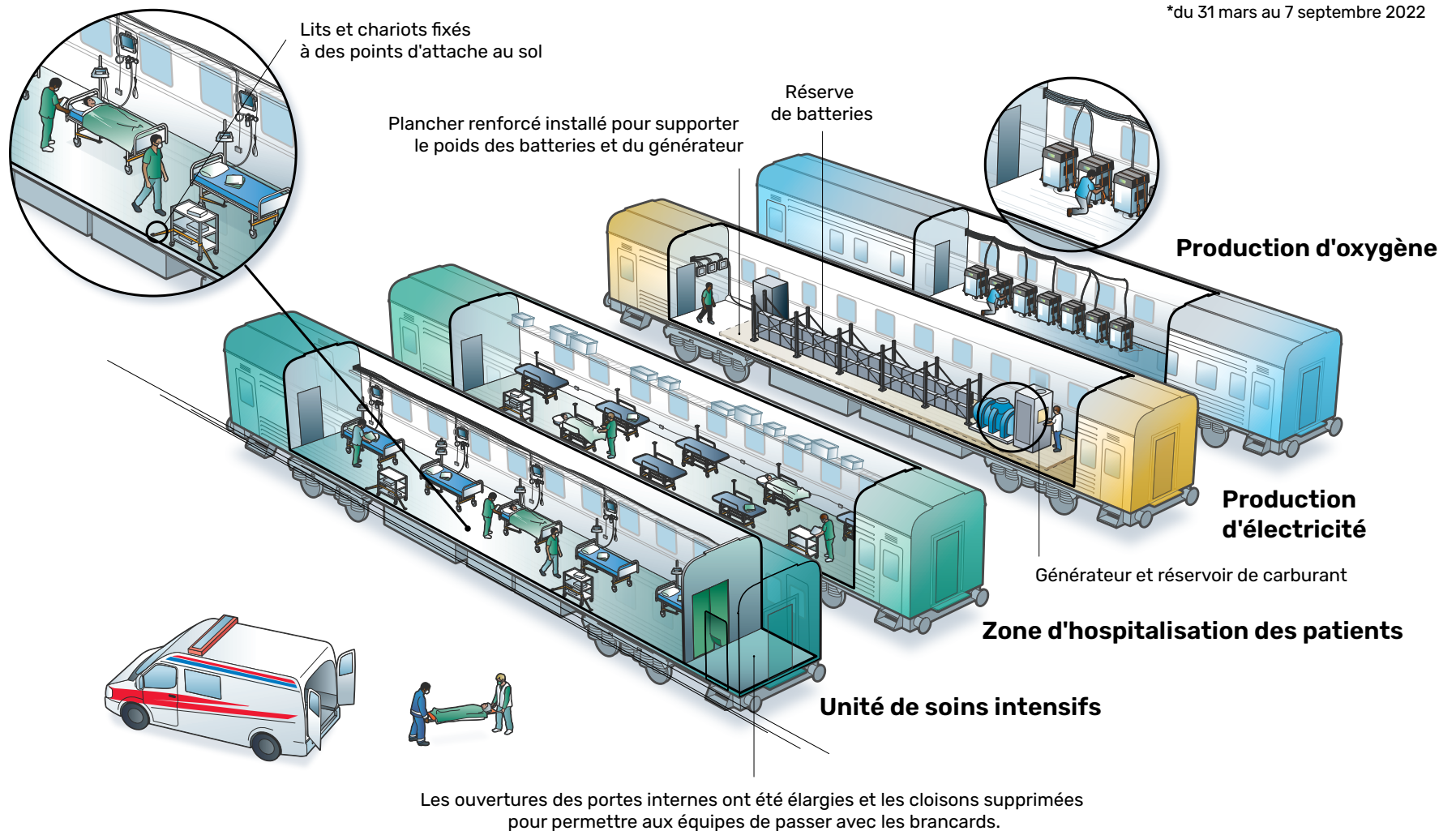
Le concept

Notre train médicalisé, mis en place en partenariat avec les Chemins de fer ukrainiens, est équipé pour accueillir, stabiliser et transporter des blessés mais aussi d'autres personnes vulnérables, nécessitant d'être éloignées des lignes de front, comme des orphelins, par exemple.

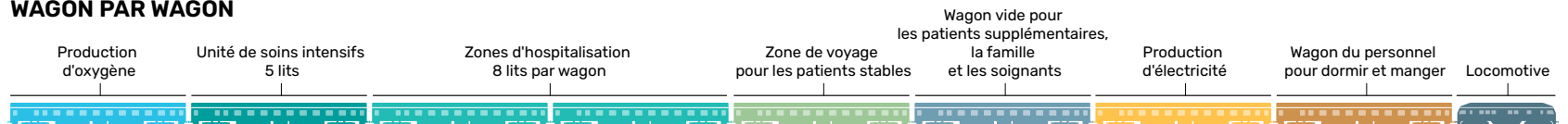
En chiffres*

- > **1 479 personnes** évacuées par le train, dont 78 enfants provenant d'un orphelinat
- > **43%** des patients transportés souffraient de traumatismes et 10% nécessitaient des soins intensifs
- > **50 voyages** effectués

*du 31 mars au 7 septembre 2022



WAGON PAR WAGON



* POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ, CE SCHÉMA NE MONTRE PAS LA VÉRITABLE DISPOSITION DES WAGONS.

Illustrations réalisées par : www.richardpalmergraphics.com



« Les blessures de nos patients et les histoires qu'ils racontent montrent incontestablement un niveau choquant de violence aveugle infligée aux civils. Les patients et leurs accompagnants dans le train racontent des histoires tragiques d'enfants, d'hommes et de femmes pris au piège du conflit, bombardés dans des abris, attaqués lors d'évacuations et gravement blessés dans des explosions, par des bombes, par des tirs, ou par des mines et des éclats d'obus. »

Christopher Stokes, coordinateur d'urgence de MSF

Comment soutenir par testament des causes qui vous tiennent à cœur ?

Durant des années, vous avez choisi de soutenir une ou plusieurs causes en adéquation avec vos valeurs et vous voulez poursuivre ce soutien après votre décès. Quelques précautions sont à prendre pour vous assurer que cela sera possible.

👉 Quelles sont les associations et fondations habilitées à recevoir des legs ?

La loi relative à l'économie sociale et solidaire (ESS) du 31 juillet 2014 a élargi le champ des organismes sans but lucratif auxquels vous pouvez transmettre tout ou partie de votre patrimoine par testament.

Vous pouvez faire un legs aux associations et fondations reconnues d'utilité publique, aux associations culturelles ayant pour objet exclusif l'exercice d'un culte, aux associations dont le but exclusif est l'assistance, la bienfaisance, la recherche scientifique ou médicale, aux unions agréées d'associations familiales, et aux associations soumises au droit local d'Alsace-Moselle.

Vous pouvez aussi faire un legs à une association déclarée en préfecture depuis 3 ans au moins, si elle est éligible à la réduction d'impôt sur le revenu pour don. C'est le cas des œuvres ou organismes d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif, scientifique,

social, humanitaire, sportif, familial, culturel, ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la défense de l'environnement naturel ou à la diffusion de la culture, de la langue et des connaissances scientifiques françaises.

👉 Tous les organismes sont-ils exonérés de droits de succession ?

Non, tous les organismes ne sont pas exonérés des droits de succession. Seuls les legs faits aux organismes limitativement énumérés par loi, à l'article 795 du Code général des impôts, sont totalement exonérés de droits de succession.

C'est le cas des associations ou fondations reconnues d'utilité publique dont les ressources sont exclusivement affectées à des œuvres scientifiques, culturelles ou artistiques à caractère désintéressé. Ou encore des organismes d'utilité publique dont les ressources sont affectées à des œuvres d'assistance, à la défense de l'environnement naturel ou à la protection des animaux.



Vous souhaitez en savoir plus ?

Contactez notre service relations testateurs au 01 40 21 29 09 ou par email : relations.testateurs@paris.msf.org qui vous donnera toutes les informations dont vous avez besoin.

Reconnue d'utilité publique, Médecins Sans Frontières est habilitée à collecter les legs et est exemptée de droits de succession.

Merci aux partenaires engagés aux côtés de MSF en 2022

Nous tenons à remercier chacun de nos partenaires et leurs collaborateurs pour leur précieux soutien ayant permis à MSF de mener ses opérations en toute indépendance partout dans le monde.

BNP Paribas et le Fonds Urgence et Développement, la fondation Veolia, RAJA, la Fondation CMA CGM, ODDO BHF Agir pour demain, Aviss Sécurité et Aviss Services, Coface, Energie TP, Un Rien C'est Tout, Ouest-France Solidarité, Inovie, Bpifrance, la Compagnie des Alpes, Edenred, In Extenso, Maison Berger Paris, SMCP, Maje, Bilendi, Vinted, Mangopay, la Fondation L'Occitane, Bordeaux Métropole, CMS Francis Lefevre, Noos, Breega, Herbert Smith Freehills, Poujoulat Group, le Conseil des Mosquées du Rhône, Crédit Mutuel Alliance Fédérale, Emil Frey France, ALD Automotive, Air France Flying Blue, Fuchs Lubrifiants France, Banque Populaire, BRED Banque Populaire, BilletWeb, Smart Pharma Consulting, Alizent, Angelie SC, Chronoflex, Crystal Finance,



ETSCAF, le fonds de dotation agnès b., la galerie Thaddaeus Ropac, Founders Future, le réseau Giphar, Happn, Mutuelle Bleue, Vestey Foods France, le Département de la Gironde, la Municipalité de Bourgoin-Jallieu, Crédit Coopératif, la Communauté de Communes du Pays de Bray, la fondation Crédit Agricole d'Aquitaine, Crédit Agricole Aquitaine, Digixo, Docmorris, WeGlot, la Société Européenne de Cardiologie, OMY, CanB, Ramouna Energies, Symta, NHC, Koch Media France, SAS Eustache...

Boutique MSF

Pour Noël, offrez-vous un rendez-vous en famille avec un champion de la pâtisserie !



MSF, Marmiton et 8 grands chefs se sont associés pour concevoir le kit « Ma 1^{ère} Pâtisserie » créatif, ludique et éco-responsable. N'attendez plus pour offrir un cadeau original et solidaire qui ravira petits et grands !

Découvrez encore plus d'idées de cadeaux sur : boutique.msf.fr

Créez une page de collecte en quelques clics !

Et si vous passiez des fêtes de fin d'année solidaires en créant une page de collecte au profit de MSF ?

En la partageant auprès de votre entourage, vous permettrez à vos proches de célébrer les fêtes en faisant un geste en faveur des populations vulnérables partout dans le monde.

Rendez-vous sur : collecter.msf.fr

EN QUESTION

La lutte contre le VIH toujours au cœur de nos activités



Jihane Ben Farhat,
Épidémiologiste au sein d'Épicentre

Le 1^{er} décembre dernier avait lieu la journée mondiale de lutte contre le sida. L'occasion de faire le point sur nos activités et sur les nouvelles approches permettant de faciliter le traitement des patients.

Quels ont été les effets de la pandémie de Covid-19 sur les personnes vivant avec le VIH ?

Rapidement, il a été confirmé que les personnes vivant avec un VIH contrôlé et bénéficiant d'un traitement efficace ne présentaient pas forcément de risques plus élevés de développer des formes sévères de la Covid-19, ce qui était notre première crainte. En revanche, nous avons constaté qu'elles avaient avant tout été fragilisées par les restrictions sanitaires. Ces mesures les ont empêchées de se rendre dans les centres de santé et ont eu un impact sur leur santé mentale. Malgré tout, la pandémie a poussé les systèmes de santé à s'adapter pour maintenir les soins et c'est une bonne chose. De nouvelles stratégies ont été utilisées comme l'espacement des visites dans les centres ou encore la mise à disposition du traitement sur une base communautaire, autrement dit la possibilité pour nos patients de faire partie d'un groupe de personnes dont un membre est chargé de récupérer les traitements pour les autres.

MSF axe ses activités sur les populations ayant besoin d'une prise en charge adaptée ou qui sont dites difficiles à atteindre, qui sont-elles ?

Pendant longtemps, toutes les catégories de population, enfants et adultes, par exemple, étaient prises en charge de la même façon. Or, la recherche a rapidement démontré que les femmes enceintes et les personnes avec des comorbidités ont besoin d'un suivi spécifique, tandis que les enfants et les adolescents doivent bénéficier d'un suivi adapté à leur âge. Nous intégrons chacune de ces composantes au sein de nos programmes VIH et développons des approches en fonction de la population ciblée. Les "teen clubs" au Malawi, par exemple, permettent à des jeunes du même âge de se retrouver

ensemble et de partager leur quotidien et leurs difficultés liées à la maladie. Nous touchons également des populations plus difficiles d'accès comme les travailleuses du sexe en installant des camions qui proposent du dépistage, de la prévention ou de la distribution de préservatifs ou encore les populations très mobiles, comme les pêcheurs, qui ne peuvent suivre correctement leur traitement en raison de leurs déplacements.

Quelles sont les nouvelles approches pour faciliter la prise en charge des patients ?

Les associations de personnes vivant avec le VIH ont énormément contribué à faire évoluer les traitements et leur mode de distribution. Nous avons maintenant des modes de délivrance des antirétroviraux différenciés, c'est-à-dire que l'on donne le choix au patient de venir tous les 6 mois (au lieu de 3) pour venir récupérer son traitement, de passer directement par la pharmacie de l'hôpital sans voir le clinicien ou encore d'intégrer un groupe communautaire. Nous faisons tout pour que nos patients poursuivent leur traitement et cela passe par le fait de se rapprocher d'eux et de leur faciliter la vie. Il y a également d'importantes nouveautés au niveau des traitements comme les injectables à utiliser tous les deux mois et qui viennent remplacer le comprimé quotidien. Il existe aussi un médicament de prévention (la PrEP : prophylaxie pré-exposition) pour des personnes qui sont à risques de contamination comme les travailleuses du sexe ou les usagers de drogue, par exemple. MSF prévoit de la déployer en 2023 sur certains de ses programmes comme au Malawi ou encore en Ouganda. De plus, MSF tente d'intégrer la prise en charge du VIH des patients ayant de multiples comorbidités comme le diabète, ou les troubles psychiatriques au même endroit pour leur faciliter la vie.

LÀ OÙ FUIR N'EST MÊME PAS UNE OPTION.



LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

AIDEZ-NOUS À AGIR EN ZONES DE CONFLIT. FAITES UN DON SUR MSF.FR

MSF/Nathalie Roberts

OUI, JE VEUX FAIRE UN DON RÉGULIER DE :

- **7 EUROS PAR MOIS**
- **10 EUROS PAR MOIS** (2,5 euros par mois après réduction fiscale)
- **15 EUROS PAR MOIS**
- **20 EUROS PAR MOIS**
- **EUROS PAR MOIS**
(montant à votre convenance)

En 2022, si vous êtes assujetti(e) à l'impôt sur le revenu, tout don versé à Médecins Sans Frontières ouvre droit à une réduction d'impôt de 75%, dans la limite de 1000 euros de don, 66% au-delà.

Renvoyez ce bulletin daté et signé dans une enveloppe sans l'affranchir à
Médecins Sans Frontières - 14-34 avenue Jean-Jaurès, 75 019 Paris

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA EN FAVEUR DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Association reconnue d'utilité publique - 14-34 avenue Jean-Jaurès, 75 019 PARIS • ICS : FR32ZZ193046
Objet du mandat : soutien régulier aux actions de Médecins Sans Frontières
Type d'encaissement : récurrent • Référence Unique du Mandat*
* Celle-ci ne sera communiquée dès l'enregistrement de mon mandat.

VOS COORDONNÉES J223CMXX

Nom / Prénom :
N° : Rue :
Code Postal : Ville :

LES COORDONNÉES DE VOTRE COMPTE

IBAN (International Bank Account Number)
BIC (Bank Identifier Code)
Fait à : Signature :
Le : (obligatoire)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Médecins Sans Frontières à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Médecins Sans Frontières. Le premier versement pourra avoir lieu au plus tôt 5 jours après signature du présent document. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande éventuelle de remboursement devra être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé, sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Les informations recueillies dans ce formulaire sont destinées au département de la collecte de dons et aux tiers mandatés par MSF à des fins de gestion interne et pour faire appel à votre générosité. Elles ne sont conservées que pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de ces finalités.
Ces données peuvent faire l'objet d'un transfert, notamment vers un pays en dehors de l'Union européenne, qui sera encadré par les garanties appropriées requises par la réglementation sur la protection des données. Conformément au RGPD et à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez de droits sur vos données (accès, rectification, suppression, limitation, portabilité, opposition) quant à leur traitement et à leur utilisation à des fins de prospection, que vous pouvez exercer en nous écrivant par mail à donateurs@paris.msf.org ou par courrier à 14-34 avenue Jean Jaurès - 75 019 PARIS. Pour plus d'information, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité disponible sur notre site internet.



LÀ OÙ FUIR N'EST MÊME PAS UNE OPTION.

AIDEZ-NOUS À AGIR EN ZONES DE CONFLIT. FAITES UN DON SUR MSF.FR



PARTAGEZ VOTRE ENGAGEMENT !

Faites découvrir le soutien régulier à votre entourage en leur transmettant ce bon de soutien.

OUI, JE VEUX FAIRE UN DON RÉGULIER DE :

- 7 EUROS PAR MOIS
- 10 EUROS PAR MOIS (2,5 euros par mois après réduction fiscale)
- 15 EUROS PAR MOIS
- 20 EUROS PAR MOIS
- EUROS PAR MOIS
(montant à votre convenance)

En 2022, si vous êtes assujetti(e) à l'impôt sur le revenu, tout don versé à Médecins Sans Frontières ouvre droit à une réduction d'impôt de 75%, dans la limite de 1000 euros de don, 66% au-delà.

Renvoyez ce bulletin daté et signé dans une enveloppe sans l'affranchir à
Médecins Sans Frontières - 14-34 avenue Jean-Jaurès, 75 019 Paris

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA EN FAVEUR DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Association reconnue d'utilité publique - 14-34 avenue Jean-Jaurès, 75 019 PARIS • ICS : FR32ZZZ193046
Objet du mandat : soutien régulier aux actions de Médecins Sans Frontières
Type d'encaissement : récurrent • Référence Unique du Mandat*
* Celle-ci ne sera communiquée dès l'enregistrement de mon mandat.

VOS COORDONNÉES J223PMXX

Nom / Prénom :
N° : Rue :
Code Postal : Ville :

LES COORDONNÉES DE VOTRE COMPTE.

IBAN (International Bank Account Number)
BIC (Bank Identifier Code)
Fait à :
Le :
Signature :
(obligatoire)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Médecins Sans Frontières à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Médecins Sans Frontières. Le premier versement pourra avoir lieu au plus tôt 5 jours après signature du présent document. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande éventuelle de remboursement devra être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé, sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations recueillies dans ce formulaire sont destinées au département de la collecte de dons et aux tiers mandatés par MSF à des fins de gestion interne et pour faire appel à votre générosité. Elles ne sont conservées que pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de ces finalités. Ces données peuvent faire l'objet d'un transfert, notamment vers un pays en dehors de l'Union européenne, qui sera encadré par les garanties appropriées requises par la réglementation sur la protection des données. Conformément au RGPD et à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez de droits sur vos données (accès, rectification, suppression, limitation, portabilité, opposition) quant à leur traitement et à leur utilisation à des fins de prospection, que vous pouvez exercer en nous écrivant par mail à donateurs@paris.msf.org ou par courrier à 14-34 avenue Jean Jaurès - 75 019 PARIS. Pour plus d'information, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité disponible sur notre site internet.



MSF/Nathalie Roberts

MSF iNFOs

J223AMB / N° 212 / Décembre 2022 / 2€
ISSN 1146-2930



GRAND ANGLE
**Santé mentale :
un volet essentiel
à la guérison des patients**